

**« Avec quels yeux pourras-tu regarder le dimanche en face après avoir déshonoré le sabbat ? Ne sais-tu pas que ces deux jours sont frères ? Et que si tu commets une offense à l'encore de l'un, tu offenses également l'autre ? »**

Grégoire de Nysse, *Aduersus eos qui castigationes aegre ferunt*, PG 46, 307-316,

Dès le commencement, Dieu avait enraciné dans le cœur des hommes les préceptes de la loi naturelle. Il se contenta d'abord de les leur rappeler : ce fut le Décalogue, sans la pratique duquel personne ne peut être sauvé. Dieu ne leur demanda alors rien de plus. *Ce sont là, dit Moïse dans le Deutéronome (5, 22), toutes les paroles que le Seigneur adressa à toute l'assemblée des fils d'Israël sur la montagne. Sans y rien ajouter, il les écrivit sur deux tables et me les donna. (..)*

Moïse déclare aussi : L'alliance de l'Horeb, *ce n'est pas avec vos pères que le Seigneur Dieu l'a conclue, mais avec vous (Dt 5, 3)*. Pourquoi ne l'a-t-il pas conclue avec leurs pères ? Parce que *la Loi n'est pas établie pour le juste (1 Tim 1, 9)*. Or leurs pères étaient des justes. Ils avaient le dynamisme du Décalogue inscrit dans leurs cœurs et leurs esprits, puisqu'ils aimaient leur Créateur et qu'ils s'abstenaient de toute injustice à l'égard de leur prochain ; eux n'avaient pas besoin de prescriptions écrites puisqu'ils avaient en eux-mêmes la justice qui est le but de la Loi.

Le Seigneur prescrivit l'amour envers Dieu et enseigna la justice envers le prochain, afin que l'homme ne fût ni injuste ni indigne de Dieu. Ainsi, par le Décalogue, Dieu préparait l'homme à devenir son ami et à n'avoir qu'un seul cœur avec son prochain : c'est pour le bien de l'homme que Dieu agissait de la sorte, car lui-même n'a aucun besoin de l'homme. ( ... )

Aussi ces paroles du Décalogue demeurent-elles également chez nous, les chrétiens. Bien loin d'avoir été abolies, elles ont reçu amplification et développement du fait de la venue du Seigneur dans la chair.

Irénée de Lyon

*Contre les Hérésies*, Livre IV, 14, 1 à 16,4

Il est vrai que Dieu n'aurait point de voix, si la voix n'était que de l'air en vibration ou un ébranlement d'air ou une espèce d'air, ou toute autre réalité qu'attribuent à la voix les hommes compétents en la matière. Mais cette voix de Dieu est présentée comme une voix de Dieu vue par le peuple dans le passage : « Et tout le peuple voyait la voix de Dieu » (Ex 20,18).

Origène, *Contre Celse*, VI 62, SC 157, p.335.

### La connaissance de Dieu dans la ténèbre Exode 20, 21

Que signifie l'entrée de Moïse dans la ténèbre et la vision que, dans celle-ci, il eut de Dieu ? Le récit présent semble contredire d'une certaine manière la première théophanie du buisson ardent. Là, c'était dans la lumière que la divinité s'était laissé voir ; maintenant, c'est dans la ténèbre.

Loin de nous pourtant d'estimer cette succession en désaccord avec le développement organique de l'expérience spirituelle que nous sommes en train d'examiner. La parole de Dieu nous enseigne ici que, chez ceux en qui elle naît, la connaissance religieuse est d'abord lumière. Elle s'oppose à l'impiété, qui est obscurité ;

or l'obscurité se dissipe lorsque la lumière se donne en partage.

Mais quand l'esprit, dans sa marche en avant, parvient, au prix d'une attention toujours plus grande et plus parfaite, à comprendre ce qu'est la connaissance des êtres, il s'approche de la contemplation dans la mesure même où il voit que la nature divine est invisible. Ayant donc abandonné toutes les apparences, non seulement celles que perçoivent les sens, mais aussi celles que la pensée croit voir, il avance toujours davantage vers l'intérieur ; il arrive enfin à pénétrer par l'activité intense de la pensée jusque dans l'invisible et l'insaisissable : là il voit Dieu.

La vraie connaissance de celui qu'il cherche, et sa véritable vision, consistent en effet à ne pas voir; car celui qu'il cherche dépasse toute connaissance, séparé absolument de tout par son incompréhensibilité, comme par une ténèbre. C'est pourquoi Jean, le sublime, qui a pénétré dans cette ténèbre lumineuse, dit que *personne n'a jamais vu Dieu* (Jean 1, 18), affirmant dans cette négation que la connaissance de l'essence divine est inaccessible non seulement aux hommes mais à toute nature intellectuelle. C'est donc lorsque Moïse a progressé dans la connaissance qu'il confesse voir Dieu dans la ténèbre ; il connaît alors que la divinité, par sa nature même, transcende toute connaissance, échappe aux prises de l'esprit. *Moïse entra dans la ténèbre où se trouvait Dieu*, dit le récit. Quel Dieu ? *Celui qui a fait de l'obscurité sa retraite* (Ps 17, 12), comme le chante David, initié lui aussi, dans ce sanctuaire secret, aux mystères cachés.

Grégoire de Nysse, *la vie de Moïse* 2<sup>e</sup> partie, n° 162-165.

Il est indubitable que pour nous, pour tout le monde chrétien, un des événements les plus importants enregistrés par l'histoire fut la manifestation de Dieu au mont Sinai, où -Moïse reçut une connaissance nouvelle de [18] l'Être divin : YHVH — « JE SUIS CELUI QUI SUIS » (Ex 3, 14). Dès ce moment, de vastes perspectives s'ouvrirent pour l'humanité, et l'histoire prit une orientation nouvelle. L'état spirituel d'un peuple est la cause réelle des événements historiques qui le concernent. Ce n'est pas le visible mais l'invisible — le spirituel — qui importe vraiment. Les intuitions et les idées concernant l'être et le sens de la vie en général cherchent à s'exprimer et ainsi deviennent instigatrices de l'événement historique.

Détenteur de la superbe culture égyptienne, Moïse ne douta point que la révélation qu'il avait reçue si miraculeusement venait de Celui qui avait créé l'univers tout entier. Au nom de ce Dieu, de ce JE SUIS, il persuada le peuple juif de le suivre. Investi d'En haut de pouvoirs extraordinaires, il accomplit de nombreux miracles. **A Moïse revient l'immortelle gloire d'avoir rapproché l'humanité de la Vérité éternelle. Convaincu de l'authenticité de sa vision, il donna ses ordres comme des instructions venues du Ciel. Toutes choses furent accomplies au Nom et par le Nom de ce JE SUIS qui s'était révélé. Ce Nom est redoutable de force et de sainteté, il est énergie procédant de Dieu. Ce Nom marqua l'entrée dans l'éternité vivante, l'aube de la connaissance de l'Absolu en tant que JE SUIS.**

St Sophrony, *Sa vie est la mienne*, Cerf, 1981, p.17-18